



HAL
open science

**Perspectives : les deux versants de l'arrogance [précédé
d'une introduction par Yves Déloye, Eugène Enriquez,
Claudine Haroche, Geneviève Koubi]**

Eugène Enriquez, Geneviève Koubi

► **To cite this version:**

Eugène Enriquez, Geneviève Koubi. Perspectives : les deux versants de l'arrogance [précédé d'une introduction par Yves Déloye, Eugène Enriquez, Claudine Haroche, Geneviève Koubi]. Eugène Enriquez (dir.). L'arrogance. Un mode de domination néolibérale, Editions In Press, pp.9-18; 279-282, 2015, Questions d'aujourd'hui, 978-2-84835-317-3. halshs-04398094

HAL Id: halshs-04398094

<https://shs.hal.science/halshs-04398094>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Quels sont les dangers d'une arrogance en pleine expansion dans un monde globalisé ? Quelles sont ses conséquences sur la société civile et sur les rapports privés ?

L'arrogance se traduit dans le rapport à soi et à l'autre, dans les manières d'être et de se conduire. Elle se voit décuplée avec l'essor des réseaux sociaux et les exigences d'une médiatisation permanente. Constamment incité dans les sociétés néo-libérales à se rendre visible, à s'afficher, à être et à avoir plus que les autres, l'individu est poussé à se montrer dominateur, voire brutal pour exister, en un mot à devenir arrogant.

Cet ouvrage s'attache à l'étude politique, sociologique et psychologique de l'arrogance pour comprendre ses modes d'institutionnalisation dans l'espace public. On observe ainsi l'arrogance au sein des États, comme des organisations et des entreprises – dans un contexte de concurrence extrême entre les individus. On la rencontre dans la justice – quand elle se cache derrière les mots « abus de pouvoir », « autorité » – et dans les rapports sociaux – puisqu'elle s'exerce sur des groupes opprimés par d'autres.

Identifiée dans cet ouvrage comme le symptôme de nos sociétés contemporaines, l'arrogance met à mal en profondeur les logiques d'égalité et de solidarité, les valeurs démocratiques.

Les auteurs : Myriam Bahia Lopes, Jacqueline Barrus-Michel, Joël Birman, Jean-Philippe Bouilloud, Marion Brepohl, Stella Bresciani, Anne-Vincent Buffault, Yves Déloye, Eugène Enriquez, Olivier Favereau, Claudine Haroche, Geneviève Koubi, Danièle Linhart, Olgaria Matos, Jean-Michel Saussois, Jacy Alves de Seixas.



9 782848 353173

22 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-317-3

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •



L'arrogance. Un mode de domination néo-libéral

Dir. Eugène Enriquez

L'arrogance

Un mode de domination néo-libéral

sous la direction de
Eugène Enriquez

• EDITIONS IN PRESS •

L'Arrogance

Un mode de domination néo-libéral



ÉDITIONS IN PRESS
127 rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
Fax. : 01 45 86 99 42
E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

L'ARROGANCE : UN MODE DE DOMINATION NÉO-LIBÉRAL

ISBN 978-2-84835-317-3

© 2015 ÉDITIONS IN PRESS

Mise en pages : Sophie Dziengelewski

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'Arrogance

Un mode de domination néo-libéral

Sous la direction de

Eugène ENRIQUEZ

Avec la collaboration de

Yves Déloye, Claudine Haroche et Geneviève Koubi



Remerciements

Ce livre est le résultat du travail d'une équipe qui s'était investie profondément dans un work-shop organisé sur le thème de l'arrogance par Yves Déloye et Claudine Haroche qui sont à l'origine du projet.

Je remercie tous les collaborateurs de cet ouvrage et en premier lieu Yves Déloye et Claudine Haroche qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour que ce livre soit publié.

Je tiens à féliciter tout particulièrement Geneviève Koubi pour la relecture de tous les textes, pour les corrections qu'elle a pu leur apporter, pour les mises en forme de certains d'entre eux et pour le souci qu'elle a eu pour que cette série d'articles aboutisse à un ensemble cohérent et structuré.

Eugène Enriquez

Sommaire

Les auteurs 9

Introduction

Yves Déloye, Eugène Enriquez, Claudine Haroche, Geneviève Koubi 11

Partie 1

L'inscription de l'arrogance dans l'Histoire

CHAPITRE 1

L'arrogance du politique

Yves Déloye 21

CHAPITRE 2

La situation coloniale ou l'arrogance du colonisateur

Marie Stella Bresciani 33

CHAPITRE 3

Sous l'emprise du droit colonial

Marion Brepohl 45

CHAPITRE 4

Formes de l'arrogance dans l'histoire

Jacy Alves de Seixas 55

CHAPITRE 5

L'arrogance, forme culturelle de la mondialisation

Geneviève Koubi 71

CHAPITRE 6

L'arrogance du dandy : entre négation de l'autre et volonté de puissance

Jean-Philippe Bouilloud..... 83

Partie 2

L'institutionnalisation de l'arrogance dans l'espace public

CHAPITRE 7

L'arrogance organisationnelle

Jean-Michel Saussois..... 99

CHAPITRE 8

L'arrogance dans les groupes

Eugène Enriquez..... 115

CHAPITRE 9

La violence de l'arrogance managériale

Danièle Linhart..... 133

CHAPITRE 10

Arrogance de l'économie, économie de l'arrogance

Olivier Favereau..... 147

CHAPITRE 11

Le triomphe de l'orthodoxie en économie

Eugène Enriquez..... 165

CHAPITRE 12

Faits d'arrogance en droit

Geneviève Koubi..... 175

Partie 3
**L'intensification de l'arrogance
dans le néo-libéralisme**

CHAPITRE 13

Arrogance et accélération contemporaine

Olgaria Matos..... 191

CHAPITRE 14

L'arrogance sans visage

Anne-Vincent Buffault..... 205

CHAPITRE 15

Une généalogie de l'arrogance

Joël Birman..... 217

CHAPITRE 16

L'arrogance contre la reconnaissance

Jacqueline Barrus-Michel..... 237

CHAPITRE 17

La peur et l'insécurité psychique aux origines de l'arrogance

Claudine Haroche..... 249

CHAPITRE 18

Des conditions de possibilité de l'arrogance

Myriam Bahia Lopes..... 269

PERSPECTIVES

Les deux versants de l'arrogance

Eugène Enriquez et Geneviève Koubi 279



Les auteurs

Myriam Bahia Lopes, professeur d'histoire à l'Université fédérale de Belo Horizonte (Minas Gerais).

Jacqueline Barrus-Michel, professeur émérite de psychologie clinique à l'Université Paris-Diderot.

Joël Birman, psychanalyste, professeur à l'UFRJ (Université fédérale de Rio de Janeiro).

Jean-Philippe Bouilloud, professeur de gestion et de sociologie à l'ESCP-Paris.

Marion Brepohl, professeur d'histoire à l'Université fédérale de Curitiba (Paraná).

Marie Stella Bresciani, professeur d'histoire à l'UNICAMP (Campinas, SP).

Anne-Vincent Buffault, historienne, membre du laboratoire de sociologie de Paris VII-Diderot.

Yves Déloye, professeur de sciences politiques à Sciences Po Bordeaux.

Eugène Enriquez, professeur émérite de sociologie à l'Université Paris-Diderot.

Olivier Favereau, professeur de sciences économiques à l'Université de Nanterre.

Claudine Haroche, directrice de recherche émérite au CNRS, (IIAC-EHESS).

Geneviève Koubi, professeur de droit public à l'Université de Paris VIII.

Danièle Linhart, directrice de recherche émérite de sociologie au CNRS (Université de Nanterre).

Olgaria Matos, professeur de philosophie à l'Université fédérale de São Paulo.

Jean-Michel Saussois, professeur émérite de sociologie des organisations à l'ESCP.

Jacy Alves de Seixas, professeur d'histoire à l'Université Fédérale d'Uberlândia (Minas Gerais).



Introduction

YVES DÉLOYE, EUGÈNE ENRIQUEZ, CLAUDINE HAROCHE, GENEVIÈVE Koubi

Les flux continus d'informations et de connaissances ont modifié en profondeur les modes d'existence, les relations entre individus, les sociétés. Les modes de construction de soi, de formation de la subjectivité, de perception des autres n'y sont plus les mêmes : les façons de percevoir, de sentir, les manières de penser, de se connaître ont suscité des formes majeures et inédites d'insécurité psychique et d'insécurité sociale. Ils ont instauré, renforcé, une concurrence accrue entre les individus, entre les groupes, faite de transgressions et de violences de toute nature.

L'approfondissement des questions provoquées par la pénétration du néolibéralisme¹ dans les systèmes de pensée nous invite à examiner et à reconsidérer les modèles de comportement et les normes de conduite, leurs conséquences dans un monde globalisé et destructeur des formes passées de sociabilité. L'une des divergences majeures entre libéralisme et néolibéralisme contemporain repose sur ce qu'il faut entendre par le

1. Nous renvoyons ici à plusieurs ouvrages dont les thèmes sont proches : Claudine Haroche, Jean-Claude Vatin (dir.), *La considération*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 ; Nicole Aubert (dir.), *L'individu hypermoderne*, Ramonville Saint-Ange, Érès, 2004 ; Margarita Sanchez-Mazas, Geneviève Koubi (dir.), *Le harcèlement. De la société solidaire à la société solitaire*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2005 ; Yves Déloye, Cl. Haroche (dir.), *Le sentiment d'humiliation*, Paris, Éditions In Press, 2006.

terme de *propriété* et, au-delà, sur celui de l'*appropriation*. En effet, la question de la propriété et des rapports à la propriété² semble avoir changé les limites : les frontières sont devenues plus floues et plus incertaines pour des raisons tout à la fois politiques liées au phénomène de la globalisation, et technologiques liées à l'extension des économies numériques. La qualité de *propriétaire* se laisse entrevoir dans le désir d'avoir du pouvoir tout autant que des droits. Ces processus sont susceptibles de sous-tendre une forme d'*arrogance* qu'on entend de traiter ici à partir d'une approche transdisciplinaire.

Les contributions réunies dans ce volume s'attachent tant à ses origines anciennes qu'à ses manifestations dans l'histoire contemporaine, aux modes et aux formes qu'elle a pu revêtir jusqu'à la période actuelle dans la mesure où elles sont susceptibles d'éclairer les manières d'être, de sentir et de faire, dans un contexte social, politique, économique et culturel donné. Elles cherchent à comprendre si le *fait de s'arroger* relève d'une expression historique, d'une forme spécifique de propriété de soi, ou si elle renvoie plus fondamentalement à la persistance d'un mécanisme de défense induisant un mode de gouvernement de soi et, plus encore, de l'autre, jusqu'à devenir un mode de domination implacable, insidieux et brutal.

L'*arrogance* peut constituer une réponse, une réaction à un état de fait, à un rapport social et à un rapport de pouvoir singulier, elle peut également toucher aux manières de plaire, à la place faite à l'autre face à la conscience de soi et, inévitablement, à l'emprise et à la séduction. Au-delà de l'histoire, ces contributions s'intéressent aussi aux transformations récentes de l'*arrogance* afin de savoir si son accroissement relève de stratégies individualistes de pouvoir indissociables de la décomposition de la délibération politique et du développement des technologies numériques : supposant des flux sensoriels et information-

2. Voir Robert Castel, Claudine Haroche, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*. Paris, Fayard, 2001 (rééd. Hachette Pluriel 2005).

nels continus, celles-ci imposent une immédiateté, une instantanéité qui bouleversent en profondeur l'individu.

La vitesse, l'accélération excluent la possibilité de la distanciation, de la réflexivité, de la pensée, *a fortiori* celle de l'hésitation, du tâtonnement et de l'ajournement. Les effets de cette illimitation psychologique et sociologique sur le sujet, sur sa capacité à saisir le sens de son existence et à comprendre le fonctionnement même de la société, invitent alors à repenser la question du Moi comme de l'Autre, de l'identité, de la subjectivité comme de l'insensibilisation progressive aux autres et aux mondes environnants.

Terme d'Ancien Régime, caractérisant les comportements dans l'aristocratie, l'*arrogance*, contraire à l'esprit de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, a perduré au sein des sociétés démocratiques fondées sur les idéaux et les valeurs d'égalité et de liberté. Dans l'espace des relations interpersonnelles et sociales, l'individu *arrogant* désavouant la qualité de l'échange et du don s'empare de l'autre, niant alors « la propriété de soi » de l'autre. La genèse de l'idéologie économique qu'a proposée Louis Dumont permet de prendre la mesure de la relation qui existe entre l'affirmation de la « propriété » au sens moderne du terme et la promotion d'un « individualisme » qui ne connaît plus de limite³. D'une certaine manière, l'*arrogance* qu'on a entrepris d'étudier ici reflète cette illimitation de l'idée même de propriété. Au cœur de l'historique et du politique l'*arrogance* participe des rapports mouvants de pouvoir, de domination et de soumission permet de décrire et d'élucider les attitudes, les conduites psychologiques et sociales.

Verbale ou non verbale, physique ou psychique, extérieure ou intérieure, l'*arrogance* décrit le fait de s'arroger des biens, des personnes, des subjectivités ; elle dit l'action de s'octroyer un pouvoir, un droit ; elle révèle la réticence, consciente ou inconsciente, à l'égard

3. *Homo aequalis*, tome I, *Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1977, p. 75.

des logiques de l'égalité. De fait, l'*arrogance* renvoie souvent à des formes de domination tant structurelle – héritée de l'histoire (c'est le cas de la colonisation comme nous le verrons plus loin) – que configurationnelle : au même titre que la « domination » chez Max Weber⁴, elle suppose alors une « volonté affirmée » de s'imposer à autrui. Faire preuve d'arrogance revient à affirmer, ou davantage encore à revendiquer, une supériorité participant d'une logique de classe ou de race ; aboutit à encourager un individu ou un groupe à s'adjuger, s'attribuer une position dominante, jusqu'à en abuser, outrepassant par ces excès les modes de régulation de la concurrence et de la compétition dans les sociétés démocratiques contemporaines.

Depuis une trentaine d'années, avec les formes d'individualisme, avec cette culture du narcissisme que Christopher Lasch⁵ a mise à jour au début des années 1980, induisant une transformation des manières de vivre et de gouverner, la progression de l'informel qu'a soulignée Castoriadis⁶, on perçoit une arrogance décuplée et valorisée qui, sous des formes multiples et diffuses, produit des effets dévastateurs sur la vie publique tout autant que dans la société civile et les rapports privés. De nos jours, les représentants des organes de pouvoir, les titulaires de fonction publique ou de mandat politique ne peuvent être discrets ; ils doivent s'exposer sur les écrans, constamment se donner à voir. Chaque individu se voit tout autant incité si ce n'est contraint à se rendre visible, à se montrer, à s'afficher, se hisser au-dessus des autres, à être *arrogant* donc, et ainsi, à bafouer les règles, à ignorer les limites, le rapport à la limite, l'idée même de limite. Désormais considérée comme inévitable, l'*arrogance* serait presque devenue une valeur, une norme attestant d'un nouvel âge de l'individualisme.

4. De ce point de vue, l'arrogance se rapproche des certaines formes de « domination » telles que Max Weber les analyse classiquement. Voir Max Weber, *La domination*, Paris, La Découverte, 2013 (1^{re} édition 1921), notamment p. 49 et suiv.

5. Christopher Lasch, *La Culture du Narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Paris, Flammarion, 2008 (1^{re} édition 1979).

6. Cornelius Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe*, tome IV, *La montée de l'insignifiance*, Paris, Seuil, 1998.

L'*arrogance* qui s'est accrue avec le néolibéralisme se révèle dans tous les domaines et, de façon privilégiée, dans les sphères politique et culturelle, économique et financière. Elle induit une radicalisation des positions, elle décuple les rapports de force dans des sociétés où l'individu est simultanément individualisé et massifié, numérisé et singularisé, se voyant réduit à une identité qu'il n'a sans doute pas choisie, assigné à un identifiant sous forme de code et de mot de passe.

Peu élucidée et explicitée, l'*arrogance* ignore la morale, et l'éthique, se voyant combattue au travers de l'invocation de la considération⁷, du respect, de la dignité dus à tout individu. À l'inverse de cette attitude d'*arrogance*, la contenance, la retenue, la modération semblent témoigner d'une capacité, ou en tout état de cause de la volonté apparente si ce n'est réelle, de résister à ces formes insidieuses de domination. Interroger ainsi l'*arrogance*, tant dans le domaine politique que social ou culturel, revient à entreprendre de repenser les rapports sociaux et les rapports de pouvoir, les formes d'interaction sociale et les interactivités informatiques qui sont à la base des modèles de conduite et des valeurs contemporaines. Norbert Elias insistait, on le sait, sur l'importance de la retenue, de la maîtrise de soi chez les enfants, les clercs, préceptes qu'on trouve formulés dans la modernité dès le XVI^e siècle dans des traités de civilité : Elias insistait encore sur les savoir être des princes, des rois, qui encore enfants vont en faire l'apprentissage dans des traités d'éducation rédigés à leur intention⁸. Tandis que l'*arrogance* s'accompagnait alors de retenue et de maîtrise, elle apparaît de nos jours comme incompatible avec la discrétion, la retenue et la réserve. Ce *renversement majeur* invite à questionner l'évolution de nos sociétés : comment, héritières d'un long processus de contention et de contrôle des émotions, ont-elles toléré puis autorisé cette *propension à l'arrogance*, à l'affirmation de soi sans limite souvent sans scrupule, d'une suffisance d'un Moi auparavant contraint à

7. Voir ici Cl. Haroche, J.-C. Vatin, *op. cit.*

8. Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 (1^{re} édition 1939) et *La société de cour*, Paris, Flammarion, 1985 (1^{re} édition 1969).

tenir compte d'autrui ? Les thèmes traités par l'auteur de *La Dynamique de l'Occident*, ceux en particulier d'individualisation, de contenance, nous semblent encore une fois cruciaux. Se profilant à l'arrière-plan des analyses présentées dans cet ouvrage, ils permettent d'aborder, de traiter, voire d'élucider les problèmes contemporains. Ainsi, par exemple, Elias parlait-il d'une séparation en chaque individu entre un espace intérieur et un espace extérieur. Cette séparation, si elle persiste, est aujourd'hui mise à mal par l'injonction à la visibilité de soi et par l'obligation de se forger une existence dans les espaces numériques des nouveaux réseaux sociaux. Elle est affectée par les usages continus des nouvelles technologies qui bouleversent les modes de sensation et de perception et tendent à confondre ou à faire se confondre les mondes virtuels et réels. L'exploration des univers numériques provoque alors des désorganisations tant spatiales que temporelles et psychiques conduisant à parler non plus d'une « société des individus⁹ » mais plutôt de sociétés de membres de réseaux virtuels, jetant l'opprobre sur les individus déconnectés ou isolés et devenus soudainement des individus désocialisés.

Dans un monde ainsi globalisé, corrélativement à la décomposition de la civilité, s'annonce une recombinaison de la citoyenneté, de l'association politique, de la société démocratique. Dans cette perspective, l'objectif n'est pas tant de répondre à la question de savoir si les élites sont ou non arrogantes, mais d'entreprendre de repenser les rapports entre le politique et l'économique, le social et le culturel, le relationnel et le juridique. Manifestation de distance, de hauteur, de suffisance, l'*arrogance* est également la face cachée de la familiarité : d'une certaine façon, elle l'engendre et la renforce, allant jusqu'à accepter et encourager le discours populiste, devenu parti prenante dans les fonctionnements de la démocratie contemporaine. Marquée par les idéologies consuméristes et les processus identitaires, l'arrogance apparaît encore comme un des effets de l'illimitation des sociétés de

9. Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 (1^{re} édition 1987).

masse narcissiques désormais obnubilées par la seule recherche du profit. Si elle conserve quelques traces des sociétés d'Ancien Régime, de la féodalité, de la société de cour ou, plus largement, des sociétés tribales ou claniques des sociétés traditionnelles, ses mutations s'inscrivent davantage dans les procédés et les circuits de communications que dans ses formes d'extériorisation.

Hier comme aujourd'hui l'*arrogance* est la manifestation d'un souci de soi exacerbé par la rivalité et la compétition ; elle révèle l'affirmation de la volonté de supériorité d'un individu ; elle reste l'expression d'un désir d'absorption de l'autre. Si l'*arrogance* induit de nouvelles formes d'aliénation et de servitude, c'est parce qu'elle touche également à la puissance par l'entremise des rapports d'autorité et des stratégies de domination¹⁰, elle renforce les paradoxes inhérents aux sociétés capitalistes qui oscillent entre l'objectivation et l'émancipation individuelles. Désormais, s'approprier autrui ne suffit pas à l'individu *arrogant*, encore faut-il que cette saisie de la « propriété de soi » de l'autre soit rendue visible au su et au vu de tous.

Après l'*arrogance* des classiques qui associent propriété et pouvoir, se profile l'*arrogance* des post-modernes qui relie propriété et puissance. C'est en suivant une approche transdisciplinaire, empruntant aussi bien à l'histoire, à la sociologie, à la science politique qu'à la psychologie ou l'anthropologie, suivant une approche où l'on devine l'influence diffuse de la psychanalyse, que se présentent les différentes contributions de cet ouvrage visant à retracer cette *grande transformation des formes de l'arrogance*. Enrichie par un débat interne, l'approche transdisciplinaire a voulu laisser la liberté la plus grande aux manières d'aborder la question de l'arrogance, les façons de penser, d'écrire, d'argumenter ont été délibérément différentes. Ici les styles d'écriture de certains auteurs sont parfois proches d'un style parlé ; là c'est un style plus écrit, une argumentation plus serrée, qui offrira

10. Voir ici, dans le domaine de l'action publique et politique, l'ouvrage d'Alain Deneault, « Gouvernance ». *Le management totalitaire*, Montréal, Lux Éditeur, 2013.

des précisions techniques ; là encore c'est le style plus elliptique voire allusif du propos qui frappe.

Trois types d'interrogations ont ainsi été retenus : une *première* partie s'est efforcée de retracer les différentes figures de l'*arrogance* dans l'histoire. Une *deuxième* partie s'est, elle, consacrée aux logiques institutionnelles à l'œuvre dans les manifestations d'*arrogance* amenant à préciser les conditions sociologiques mais aussi psychologiques de l'*arrogance* dans nos sociétés modernes. Une *troisième* partie enfin s'est attachée à discerner les métamorphoses de l'*arrogance* dans le néo-libéralisme contemporain, ouvrant à une réflexion plus large sur le devenir *arrogant* de nos sociétés.

Perspectives

Les deux versants de l'arrogance

EUGÈNE ENRIQUEZ ET GENEVIÈVE KOUBI

L'histoire des sociétés, des cultures, des civilisations est jalonnée par diverses manifestations d'arrogance, les unes aux accents missionnaires, souvent parties prenantes des entreprises coloniales, les autres aux intonations bourgeoises ou, à l'inverse, révolutionnaires. Car si l'arrogance révèle souvent le mépris suscitant la soumission, elle peut tout aussi bien déclencher la révolte ; et inciter les opprimés à répondre à l'arrogance des oppresseurs.

Au sein des sociétés contemporaines, désormais plongées dans la mondialisation, c'est le plus souvent avec arrogance qu'agissent et interagissent les pouvoirs publics et les gouvernants, les institutions administratives et leurs cadres supérieurs, les groupes et leurs leaders, les organisations et leurs dirigeants, les entreprises privées et leurs managers. Les méthodes appliquées par chacun des organismes et leurs responsables sont empreintes tout à la fois de violence et d'empathie, car les pratiques, autoritaires, sont parfois généreuses, recourant alors à des formes de séduction perverse.

Installées dans un univers concurrentiel permanent et fluctuant, leurs activités et leurs actions adoptent des stratégies visant à accroître leur influence. Ces stratégies se structurent et se planifient autour de

l'aspiration à l'inflexibilité du pouvoir, la solidité de la position des responsables de tout rang étant souvent incertaines. Elles s'expliquent ainsi par la crainte de l'échec, de la faillite, des défaites. Elles se prolongent dans le renvoi prononcé des émotions ou dans le refus de l'expression du sentiment, tout en cherchant à s'appuyer sur une opinion publique toujours versatile ou sur une réactivité perturbée de la part de ceux qui, pâtissant de leurs actes, subissent ainsi les conséquences d'une arrogance légitime ou illégitime.

L'intensité de la culture du narcissisme dans les sociétés néolibérales contemporaines induit une recrudescence des manifestations d'arrogance. S'imbriquent alors plusieurs formes d'arrogance qui dépassent les espaces de pouvoir : arrogance de la temporalité due à l'accélération, arrogance du texte liée au rejet de la complexité et aux excès de la simplification, arrogance des villes née de la gentrification, arrogance du marché attestée par la marchandisation généralisée des biens, des activités et des cultures, arrogance de l'adulte lorsqu'il dénie les réalités, arrogance des individus constamment incités à dépasser les bornes, voire à ignorer l'idée même de limite...

Inscrit dans un univers numérique, soumis à un impératif de visibilité de soi, l'individu est invité à faire preuve d'arrogance ; il déconstruit son identité en se forgeant d'autres visages en même temps qu'il discrimine l'*autre*, dont il est pourtant dépendant pour s'affirmer lui-même. Les appartenances que diffusent les groupes sociaux cherchant à capter l'individualité tendent à l'enfermer dans des espaces réducteurs alimentant le souci persistant de l'affirmation de soi. Le manque d'estime de soi est à la source de l'arrogance du faible tandis que l'insécurité sociale et l'insécurité psychique qui sont au fondement du désir de domination caractérisent la période hypermoderne. Or, à l'instar du mépris, l'arrogance est à la source des phénomènes de harcèlement, d'humiliation, mais, saturée de condescendance, l'arrogance prétend encore, dans un souci de protection et de réconfort, remédier au déclin de la civilité et apaiser les souffrances endurées par les uns et les autres.

Cette insécurité est continuellement alimentée par les processus d'évaluation quantitative et les logiques statistiques dans la mesure où les langages comptables sont de plus en plus prégnants. La force de la langue bureaucratique désarticule ainsi petit à petit les relations sociales en les soumettant aux certitudes péremptoires au détriment des incertitudes de l'expérience.

Si l'arrogance des dominants peut parfois avoir des conséquences bénéfiques pour l'instauration d'un lien social relativement pacifié, il n'empêche que, bien souvent, elle invite, voire provoque des attitudes d'arrogance de la part de ceux qui se sentent, à tort ou à raison, niés ou menacés et qui réagissent en conséquence. Une telle situation peut engendrer deux types de réaction :

– Une première, de rébellion contre l'ordre établi, considéré comme injuste et nuisible à la cohésion sociale. Peuvent être cités là bien des révolutions comme en 1789 en France ou en 1917 en Russie, nombre d'actions collectives menées contre la tyrannie et conduisant par exemple à l'indépendance dans les territoires colonisés ou à la reconnaissance des peuples autochtones, autant que d'actes isolés parfois, même s'ils emportèrent l'adhésion, à l'instar de de Gaulle qui, simple colonel, nommé général de brigade à titre temporaire, eut l'arrogance de se poser comme étant capable de proposer une alternative à la défaite consentie par un maréchal pour mener la France à la Libération.

– Une seconde est plus inquiétante. Si dominants et dominés, oppresseurs et opprimés, ne peuvent plus concevoir, comme mode de rapport social normal ou, au moins privilégié, que des rapports sur le mode de l'arrogance, le risque est grand de voir progressivement le ressentiment et la colère s'y installer, jusqu'à ce que la haine à la fois les sépare et les relie. L'arrogance, ainsi, engendrerait un monde de violence préjudiciable au vivre-ensemble, au corps social, à l'association politique. On ne saurait minimiser de telles conjonctures qui auraient pour signification de transformer des adversaires avec lesquels on peut parler et débattre en des ennemis irréductibles à combattre voire à annihiler. La radicalisation des oppositions, la dialectique « amis-

ennemis » fait le lit du fascisme et des totalitarismes de toutes sortes. Aussi, attaché à la démocratie, chacun doit se montrer particulièrement vigilant quant aux facteurs visibles et sous-jacents de la recrudescence de l'arrogance individuelle comme des multiples formes d'arrogance collective dans les sociétés contemporaines.

Les occurrences du mot « arrogance » dans les médias ne se comptent plus. Le mot est employé pour décrire et qualifier aussi bien les rapports entre les États, les relations financières, les péripéties boursières, les attentes patronales face aux revendications des travailleurs. Ce terme d'arrogance qui était un des caractères des sociétés hiérarchisées se répand et parvient à s'imposer comme le mode privilégié de régulation des rapports politiques et sociaux. Entendu comme péjoratif, il pénètre de plus en plus souvent les observations concernant les modes de gouvernance, il organise les récits de guerre, de conflits, de procès, il explique les causes des émeutes ou des altercations. Cependant parce que l'arrogance est aussi une arme essentielle face aux puissants, aux exploités et aux profiteurs, elle revêt une qualité positive parce qu'elle permet aux dominés et aux opprimés de leur résister et de s'opposer à leurs exigences. Elle est inhérente aux processus de négociation et de concertation, notamment dans le cadre du dialogue social, en ce qu'elle accompagne les doléances et les revendications qu'ils sont amenés à exposer et produire afin de limiter les abus et les excès de pouvoir à leur encontre. En ce sens l'arrogance contribue aussi à la recherche de pacification des relations collectives et interindividuelles.

Cette dimension particulière de l'arrogance, qui renverse la proposition initiale de son caractère pernicieux et comminatoire, permettrait alors de l'envisager, au moins à terme, et pour des situations conflictuelles liées aux relations de travail ou de la famille, sous la pression de la médiatisation à outrance des oppositions politiques et idéologiques, comme l'une des voies à partir de laquelle s'amorcerait une profonde transformation de la question sociale.